



HAL
open science

La cité royale dans la littérature traditionnelle malaise

Daniel Perret

► **To cite this version:**

Daniel Perret. La cité royale dans la littérature traditionnelle malaise : Représentation et contribution à l'histoire des cités anciennes du monde malais. *Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est*, 1999, 3, pp.75-89. 10.3406/asean.1999.1620 . halshs-01883829

HAL Id: halshs-01883829

<https://shs.hal.science/halshs-01883829>

Submitted on 28 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La cité royale dans la littérature traditionnelle malaise : représentation et contribution à l'histoire des cités anciennes du monde malais

Daniel Perret

Abstract

Due to poverty of written sources and lack of interest shown by the archaeologists until recent years, the urban history of the Malay world before the 19th c., particularly before the 16th c., is still in an embryonic stage compared with other regions. This article try to show that, despite their shortage, local written sources such as the traditional Malay literature cannot be neglected to approach some aspects of the urban history such as the royal city. It is based on a corpus of 24 texts dated from the 15th c. onwards.

The main themes regarding the royal city in the traditional Malay literature are its foundation, its morphology and structure. Descriptions are generally stereotyped and seem to refer to a kind of model located outside the Malay world. Thus, as convention takes precedence over realism, this type of source has to be taken very cautiously regarding the physical aspect of the city but stands as a valuable source regarding the symbolic aspect and the perception of the city by the autochthons.

Citer ce document / Cite this document :

Perret Daniel. La cité royale dans la littérature traditionnelle malaise : représentation et contribution à l'histoire des cités anciennes du monde malais. In: Aséanie 3, 1999. pp. 75-89;

doi : <https://doi.org/10.3406/asean.1999.1620>

https://www.persee.fr/doc/asean_0859-9009_1999_num_3_1_1620

Fichier pdf généré le 05/04/2018

La cité royale dans la littérature traditionnelle malaise

représentation et contribution à l'histoire des cités anciennes du monde malais

Daniel Perret

L'histoire urbaine du monde malais, en particulier pour la période antérieure au XIX^e siècle, est encore très mal connue. Deux raisons principales peuvent expliquer cette situation. La première est la rareté relative des données dans les sources écrites qui sont elles-mêmes très peu nombreuses si on compare par exemple au volume des sources à disposition des historiens de la ville en Occident. Cette aridité des sources, qui est encore plus flagrante pour la période antérieure au XVI^e siècle, a suffi à décourager bon nombre de chercheurs. De plus, jusqu'à ces dernières années, la priorité en archéologie du monde malais a été donnée à la restauration des sanctuaires hindou-bouddhiques et à la préhistoire. C'est seulement récemment que l'on a commencé à fouiller des sites urbains anciens à Sumatra, Java et en péninsule malaise tels que Palembang, Kota Cina, Bantengirang, Barus et Sungai Mas. Le retard est donc considérable par rapport à d'autres régions du monde qui accumulent des données archéologiques sur leur histoire urbaine depuis plus d'un siècle.

L'apparente rareté des informations dans les sources écrites ne doit toutefois pas conduire à négliger totalement ces dernières. C'est pourquoi nous avons choisi d'aborder ici cette histoire urbaine du monde malais, en particulier de la cité royale, sous l'angle des sources écrites locales. En effet, depuis le XV^e siècle au moins, le monde malais a produit plusieurs milliers de manuscrits en langue malaise rédigés en écriture arabe (*jawi*). Dans ce corpus, un certain

Cet article est la version remaniée d'une communication faite au Congrès mondial de la langue malaise (*Kongres Bahasa Melayu Sedunia*) organisé par le Dewan Bahasa dan Pustaka à Kuala Lumpur du 21 au 25 août 1995.

nombre de textes nous transmettent les représentations et la vision du monde des autochtones. Comme toute littérature autochtone, elle a l'avantage et la difficulté d'être une production des sociétés malaises elles-mêmes. L'avantage réside dans le fait qu'elle est un témoignage de l'intérieur non biaisé par une vision étrangère. Les sources étrangères présentent en effet dans la grande majorité des cas un ensemble de données à travers le prisme des représentations propres à la société de l'auteur sans que celui-ci fasse l'effort ou dispose de suffisamment de temps pour intégrer la "vision du monde" locale. Il en résulte dans ce cas une mauvaise interprétation ou même une totale occultation de telle ou telle caractéristique de la société locale.

Pour l'historien occidental la difficulté essentielle de ces sources locales réside, comme nous l'avons souligné plus haut, dans le caractère souvent fragmentaire, mais aussi dans le contenu parfois fantaisiste, obscur, anachronique ou imprécis des informations qu'ils contiennent à propos de la culture matérielle ou de l'organisation politique et sociale. Chercher à contourner cette difficulté suppose de faire appel à un maximum de textes. C'est pourquoi la tentative d'analyse de la structure de la cité royale malaise ancienne que nous présentons ici repose sur un corpus de vingt-quatre textes de type *sejarah* (histoire), *hikayat* (chronique) ou *sjair* (poème épique), dans lesquels nous avons rencontré des informations susceptibles d'éclairer à la fois l'histoire des mentalités et l'histoire de l'urbanisation dans le monde malais.

Corpus

- | | |
|-------|---|
| BAS | <i>Bustan al-Salatin</i> , Siti Hawa Salleh (éd.), Kuala Lumpur: Dewan Bahasa dan Pustaka, 1992. |
| HA | <i>De Hikayat Aceh</i> , Teuku Iskandar (éd.), 's-Gravenhage: Martinus Nijhoff, Verhandelingen van de Koninklijk Instituut, XXVI, 1958. |
| HHT | <i>Hikayat Hang Tuah</i> , Kassim Ahmad (éd.), Kuala Lumpur: Dewan Bahasa dan Pustaka, 1993. |
| HIBAN | <i>Hikayat Banjar</i> , J.J. Ras (éd.), Kuala Lumpur: Dewan Bahasa dan Pustaka, 1990. |
| HIDE | <i>Hikayat Deli</i> , manuscrit. |
| HIPAH | <i>Hikayat Pahang</i> , Kalthum Jeran (éd.), Petaling Jaya: Fajar Bakti, 1992. |
| HISI | <i>Hikayat Siak</i> , Muhammad Yusoff Hashim (éd.), Kuala Lumpur: Dewan Bahasa dan Pustaka, 1992. |
| HMM | <i>Hikayat Merong Mahawangsa</i> , Siti Hawa Salleh (éd.), Kuala Lumpur: Universiti Malaya, 1991. |

- HMD *Hikayat Malim Deman*, Pawang Ana (éd.), Petaling Jaya: Fajar Bakti, 1986.
- HPAT *Hikayat Patani. The story of Patani*, A. Teeuw & D.K. Wyatt (eds.), The Hague: Martinus Nijhoff, 1970.
- HRM *Hikayat Raja Muda*, Pawang Ana (éd.), Petaling Jaya: Fajar Bakti, 1992.
- HRPA *Hikayat Raja Pasai*, R. Jones (éd.), Petaling Jaya: Fajar Bakti, 1987.
- HTP *Hikayat Terung Pipit*, Panglima Ali Mudin (éd.), Petaling Jaya: Fajar Bakti, 1985.
- HUDM *Hikayat Upu Daeng Menambun*, Rogayah A. Hamid (éd.), Kuala Lumpur: Dewan Bahasa dan Pustaka, 1980.
- MIME *Misa Melayu*, Ahmad Fauzi Mohd. Basri (éd.), Kuala Lumpur: Dewan Bahasa dan Pustaka, 1992.
- PSNJ *Peringatan Sejarah Negeri Johor. Eine Malaiische Quelle zu Geschichte Johors im 18. Jahrhundert*, E.U. Kratz (éd.), Wiesbaden: Otto Harrassowitz, Veröffentlichungen des Ostasiatischen Seminar der Johann-Wolfgang-Goethe-Universität, Frankfurt/Main, Reihe A: Südostasienkunde Band 3, 1973.
- SAMB *Salasilah Melayu dan Bugis*, Mohd. Yusof Md. Nor, Petaling Jaya: Fajar Bakti, 1984.
- SEME S & T *Sedjarah Melaju menurut terbitan Abdullah*, T.D. Situmorang & A. Teeuw (éds.), Jakarta/Amsterdam: Djambatan, 1952.
- SEME SA *Sulalatus Salatin*, A. Samad Ahmad (éd.), Kuala Lumpur: Dewan Bahasa dan Pustaka, 1986.
- SEME SH *Sejarah Melayu*, W.G. Shellabear (éd.), Petaling Jaya: Fajar Bakti, 1994.
- SEME WI *The Malay Annals or Sejarah Melayu*, R.O. Winstedt (ed.), Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society, XVI(3), 1938.
- STBB *Sejarah Tuanku Batu Badan in: Sejarah Raja-Raja Baru*, J. Drakard (éd.), Jakarta/Bandung: Angkasa/EFEO, 1988.
- SYSUMA *Syair Sultan Maulana*, M. Yusoff Hashim (éd.), Kuala Lumpur: Penerbit Universiti Malaya, 1980.
- TALNAF *Tuhfat al-Nafis*, V. Matheson Hooker (éd.), Kuala Lumpur: Oxford University Press, 1991.

La cité ancienne décrite dans la littérature traditionnelle malaise se présente généralement comme un site fortifié, le *kota*. Le terme sanscrit *koṭa* désigne à l'origine, avec l'autre mot *koṭṭa*, "le fort". Un mot dérivé *koṭṭāra* désigne également "le fort" mais aussi "une ville fortifiée¹". Plusieurs langues dravidiennes ont emprunté ce mot avec le même sens: en tamoul *kōṭṭai* qui serait à l'origine de Kutei² (Est Bornéo), en malayam *kōṭṭa*, en kannada *kōṭe*, en tulu *kōṭè* et en telugu *kōṭa*. Il faut noter que le tamoul a ajouté le sens de "château", le malayam le sens de "résidence", le kannada le sens de "rempart" alors que le kodagu utilise le terme *ko-te* dans le sens de "palais" uniquement³. Certains toponymes du monde malais sont également composés avec le terme *pura*, mot sanscrit signifiant "forteresse, château" mais aussi "cité d'une étendue au moins égale à un *kos* comportant des bâtiments importants et entourée d'un fossé" ou composés avec le terme *nagara*, terme le plus couramment utilisé en sanscrit pour désigner la cité⁴. L'époque et les circonstances de ces emprunts linguistiques sont encore inconnues.

En réalité, l'histoire des origines de l'urbanisation dans le monde malais est loin d'être éclaircie. Si l'on examine les données provisoires des premières fouilles archéologiques concernant les sites urbains les plus anciens actuellement connus de la région, à savoir Kedah avec le site de Sungai Mas peut-être dès le VI^e siècle ou le site de la première capitale de Srivijaya dans la région de Palembang dès le VII^e siècle, aucun n'a livré pour l'instant les traces de système défensif. Dans l'état actuel des connaissances, notamment avec la fouille récente du site de Bantengirang à Java Ouest⁵, on peut émettre l'hypothèse que les sites urbains fortifiés apparaissent dans le cœur du monde malais vers la fin du premier millénaire. D'autre part, les systèmes défensifs constitués de fossés et de remparts de terre semblent bien être spécifiques de cette région, tout au moins jusqu'à l'arrivée des Occidentaux, puisque, par exemple, on n'en retrouve pas dans la partie javanaise de Java⁶.

Dans la littérature traditionnelle malaise, la cité fortifiée de la péninsule malaise la plus ancienne mentionnée est peut-être celle de Gangga Negara que l'on pense être située à Perak. En effet, selon le *Sejarah Melayu*, le *negeri* (entité politique) de Gangga Negara qui possède un système défensif fait d'un rempart et d'un fossé aurait été envahi et détruit par un raja venu d'Inde, Raja Shulan⁷. Il est possible que ce Raja Shulan soit le raja Rajendrachola I^{er} de la dynastie Chola qui, d'après une inscription datée de 1030-1031, a conquis plusieurs *negeri* d'Asie du Sud-Est en 1025⁸. Si cette hypothèse est vérifiée, on aurait alors la preuve qu'il existait déjà des cités fortifiées en péninsule malaise au XI^e siècle.

Fondation de la cité royale

Pour respecter la chronologie, c'est l'étape de la fondation du site qu'il convient d'aborder en premier. Cette étape est presque systématiquement présentée comme l'œuvre d'un groupe plus ou moins important se déplaçant à la recherche d'un endroit favorable pour établir un *negeri*. Cette migration peut avoir des causes diverses comme une défaite ou la recherche d'un nouveau territoire pour un enfant de raja. Ce déplacement est parfois de longue durée. Dans le *Hikayat Merong Mahawangsa* un groupe erre ainsi pendant deux cents jours⁹. Dirigé par un raja ou l'un de ses descendants accompagné de *menteri*, *penggawa*, *hulubalang*, de sujets et d'une armée, le groupe fait généralement plusieurs haltes à l'occasion desquelles on se divertit et les hommes chassent¹⁰.

Quatre types de facteurs président au choix du site. Dans le premier, le haut personnage prend la décision d'aménager un *kota* en raison d'un environnement qu'il juge favorable, comme par exemple le bord d'une rivière avec un accès facile à la mer, un terrain plat suffisamment étendu, une population importante aux environs, la proximité de ressources économiques naturelles telles l'or et les éléphants à Pahang¹¹ ou encore bien plus souvent l'abondance de gibier et poissons¹². Le *Sejarah Melayu* mentionne ainsi qu'à Bentan, sous le règne de Wan Seri Benian, le pays regorge de cervidés et possède de nombreux bassins où sont élevés poissons et crevettes¹³. D'autres critères liés à l'environnement sont plus curieux comme à Kalimantan (Bornéo) où Negara-Dipa est aménagé sur une terre "chaude" (*hangat*) au parfum de pandanus¹⁴ ou encore le site de Barus choisi en raison d'une eau d'un poids équivalent à l'échantillon transporté par le groupe migrant¹⁵.

Le second type de facteurs recouvre le choix d'un site après un haut fait réalisé par le meneur du groupe. Il s'agit généralement de tirer une flèche avec un arc magique. Le *kota* sera aménagé là où tombe la flèche¹⁶. Dans le troisième type de facteurs, le site est choisi en raison de l'apparition perçue comme propice d'un animal extraordinaire, souvent un cerf-nain¹⁷ (*pelandok*). Dans le dernier type, le site est choisi en raison de sa conformité avec les dires (*petua*) des anciens¹⁸.

Le raja lance alors, conformément à la coutume¹⁹ (*adat*), les opérations de défrichage, d'aménagement du circuit fortifié et de construction du palais. Deux textes nous fournissent un déroulement différent. Dans le *Hikayat Deli*, un texte de Sumatra Nord-Est, le complexe palatin est édifié avant l'enceinte²⁰. Dans le *Hikayat Banjar*, nous trouvons une fondation particulière, celle de Negara-Dipa que l'on pense situé au sud-est de Kalimantan. Ici pas d'enceinte et c'est un temple hindou ou bouddhique (*candi*) qui est d'abord édifié en pierres avant de construire le palais (*istana*), les habitations des hauts personnages puis les bâtiments annexes du palais²¹.

Dans ce cas c'est une autre tradition qui semble être suivie, celle du royaume de Mojopahit²² (1293-vers 1527). Mais tous les textes véhiculent la même idée: la fondation de la cité est le fruit de la décision d'un seul homme, bien souvent un raja, de s'installer sur un espace inhabité qu'il faut défricher. Cette présentation des événements contribue évidemment à magnifier le fondateur lui-même ou ses descendants et à mettre de côté l'ensemble des facteurs qui ont réellement joué un rôle dans la fondation de la cité.

Le chantier mobilise toutes les ressources humaines disponibles aux alentours et contribue par là-même à regrouper les populations de manière permanente et ainsi à les homogénéiser²³. Le *Hikayat Hang Tuah* précise que lors de la fondation de Melaka (début du XV^e siècle), le raja donne quarante jours au ministre chargé du Trésor, faisant également fonction de Premier ministre (*bendahara*) et au ministre de l'Intérieur (*temenggung*) pour réaliser ces travaux²⁴. Ils sont personnellement chargés de la construction du palais royal à dix-sept pièces et du palais du prince héritier²⁵ (Raja Muda). À Pulau Indera Sakti (région de Perak, milieu du XVIII^e siècle), deux hauts personnages du gouvernement, l'Orang Kaya Besar et le Penghulu Bendahari, sont chargés de diriger les travaux de construction du palais royal (*mahligai*) alors que le Premier ministre et ses hommes construisent deux salles d'audience²⁶ (*balairung, balai penghadapan*). À Pulau Penyegat dans l'archipel de Riau, c'est un métis bugis qui est chargé par Sultan Mahmud d'aménager la nouvelle cité royale²⁷ (début du XIX^e siècle).

Le circuit fortifié est destiné à protéger à la fois des attaques ennemies, des rôdeurs nocturnes malveillants et probablement des animaux tels que tigres et éléphants²⁸. De tous les textes analysés, seul le *Bustan al-Salatin* donne un exemple de transition entre une cité royale ouverte et une cité royale fermée. À propos d'Aceh en effet, il est indiqué que c'est le troisième sultan, Sultan Alauddin Riayat Syah Sayid al-Mukammil (1589-1604), qui a introduit le principe de l'enceinte autour de la cité royale²⁹. Son aménagement se fait parfois en plusieurs phases. En effet, s'il est urgent de réaliser un ouvrage en terre composé d'un fossé (*kota parit*) et d'un rempart (*kota tanah*) surmonté éventuellement d'une palissade en bois ou de bambous épineux, le raja peut exiger la construction d'une enceinte supplémentaire en pierre avec liant de chaux et de coquillages. Le *Hikayat Merong Mahawangsa* nous décrit ainsi l'envoi de gens de Kedah vers Aceh pour en ramener pierres et tailleurs de pierres³⁰. L'enceinte peut être encore plus sophistiquée comme celle ornée de céramiques à Pulau Biram Dewa dans l'archipel de Riau à l'époque de Sultan Mahmud³¹ (fin du XVIII^e siècle). Parfois aussi le système défensif est constitué simplement d'une palissade en bois, comme celle en bois *palas* (*Licuala spp.*) de Kota Palas, Kedah³² ou celle de Pasir Raja (fin XVI^e - début XVII^e siècle), Johor, en bois *kulim*

(*Scorodocarpus spp.* ou *Dysoxylon spp.*). C'est aussi à Pasir Raja que le cours d'une rivière est détourné pour constituer le fossé à la base du rempart³³.

Le circuit fortifié semble réalisé le plus souvent préalablement au palais pour lequel il faut à nouveau chercher un emplacement favorable à l'intérieur de l'espace délimité. L'expression *kota istana* indique peut-être que le palais est entouré de son propre circuit fortifié³⁴, ou alors que le palais lui-même est considéré comme *kota*.

Le souverain est présenté comme le véritable détenteur du savoir architectural³⁵. Tous les territoires soumis semblent participer à l'édification du palais. Le *Sejarah Melayu* donne ainsi une liste de treize toponymes qui fournissent des artisans spécialisés dans la construction de telle ou telle partie du palais de Sultan Mansur Syah (1459-1477) à Melaka³⁶. À Pulau Indra Sakti (région de Perak, milieu du XVIII^e siècle), la fabrication des éléments de la charpente du palais est confiée à toutes les dépendances du *negeri*. Les artisans les plus compétents de chacun de ces territoires convergent ensuite vers l'emplacement désigné pour assembler la charpente. L'ensemble du bâtiment est construit avec l'aide des hauts personnages et une véritable compétition s'instaure entre eux pour mettre en valeur l'habileté de leurs propres artisans³⁷. Le Raja Bendahara se réserve, quant à lui, la construction des salles d'audience³⁸. Dans le *Hikayat Deli*, les devins (*guru*) sont appelés pour déterminer le jour et l'heure favorables pour débiter la construction du palais et, au moment choisi, tous les éléments de construction en bois sont aspergés de bouillie lustrale³⁹ (*tepung tawar*). Dimensions, matériaux de construction, formes et décorations du ou des bâtiments de l'espace palatin sont très souvent indiqués avec un souci du détail, vraisemblable ou non. En dehors du palais de Melaka décrit dans le *Sejarah Melayu*⁴⁰, il faut citer le cas du palais de Pulau Indera Sakti qui, d'après le *Misa Melayu*, comporte parmi les décorations de la salle d'audience un dessin du Premier ministre représentant un *negeri* complet avec son système défensif et le palais du raja⁴¹ ou encore le cas du palais de Panchor (début du XVIII^e siècle) à Johor dont on nous dit notamment qu'il porte des inscriptions en chinois et en malais⁴².

Le *negeri* est nommé après l'édification du palais⁴³, puis les hauts personnages construisent leur habitation et leur village⁴⁴ (*kampung*). Tous les sujets, qu'ils soient des territoires soumis proches ou éloignés, viennent alors rendre hommage au fondateur. Dans le *Hikayat Deli* l'imam et le prédicateur prient pour la prospérité du *negeri*. Ensuite toutes les habitations et l'enceinte sont aspergées de *tepung tawar*⁴⁵. Cet exemple montre qu'après l'introduction de l'islam, le rituel continue à jouer un rôle important dans la fondation des cités royales.

Morphologie et structure des cités royales

C'est principalement à l'occasion de son aménagement, de cérémonies mais aussi de la visite de hauts personnages que des détails sont donnés sur la morphologie et la structure de la cité royale.

La cité peut être protégée par une succession de remparts dont les portes sont parfois fermées par un système qui n'est pas décrit⁴⁶. La porte principale, *pintu gerbang*, est parfois nommée, ainsi la Pintu Gajah à Patani⁴⁷ (XV^e-XVIII^e siècles) qui serait décorée d'une tête de serpent⁴⁸. Le *Hikayat Deli* mentionne la présence, au-dessus de cette *pintu gerbang* d'une casemate nommée Melawati occupée jour et nuit par les gardes de la cité et qui sert d'autre part de réserve d'armes et de munitions⁴⁹. On accède à la *pintu gerbang* par une passerelle qui enjambe le fossé. Cette passerelle porte le nom de Jambatan Kedi à Patani⁵⁰. C'est à la *pintu gerbang* que les visiteurs jugés peu importants descendent de leur monture, éléphant ou cheval, et se dirigent à pied vers l'intérieur de la cité. Les visiteurs considérés comme plus importants peuvent, suivant leur degré de prestige, franchir une, plusieurs ou toutes les autres portes sur leur monture jusqu'à la salle d'audience. La forme du circuit fortifié, généralement un quadrilatère, est quelquefois mentionnée ainsi que la largeur de l'espace intérieur⁵¹.

Le *balai gendang* (lit.: abri pour le tambour d'alarme) est la première halte du visiteur qui souhaite pénétrer à l'intérieur de l'enceinte fortifiée. Il semble généralement situé à l'intérieur de l'enceinte. C'est là que le Premier ministre, le ministre de l'Intérieur et les sujets concernés se réunissent afin de préparer tout événement important, comme l'arrivée d'un visiteur prestigieux ou le départ de hauts personnages. C'est aussi là que les hauts personnages du *negeri* viennent rendre hommage au souverain à son retour de voyage⁵² et que les processions décrites à maintes reprises sont préparées avec les symboles du pouvoir, les vêtements de cérémonie, les montures réservées aux visiteurs et les différents instruments de musique.

Le *kota wang*, que l'on trouve mentionné à propos de Patani⁵³ et de Inderapura⁵⁴ (région de Pahang, XV^e siècle), est situé à l'intérieur de la grande enceinte et enclôt l'espace palatin proprement dit. Il possède une porte qui donne accès à la salle d'audience située près du palais. Bien qu'elle ne soit pas nommée, la palissade qui entoure le palais à Melaka est probablement ce même *kota wang*⁵⁵.

Le complexe palatin représente le centre du *negeri*. Il est bien souvent composé d'un ensemble de bâtiments tels que le palais lui-même (*istana*, encore appelé *dalam* ou *mahligai*) qui représente la partie résidentielle privée du complexe, le *balairong* ou *balai peseban* aux pièces parfois aussi nombreuses que le palais qui sert de hall d'audience pour le sultan, le *penanggahan*, cuisine royale, le *balai penghadapan*, parfois équivalent au

balairong mais peut être aussi un hall temporaire d'audience pour des réceptions exceptionnelles, le *balai apit*, salle d'attente pour la suite du sultan entre sa résidence privée et le hall d'audience, la mosquée principale. D'autres bâtiments peuvent être édifiés à proximité pour les proches du souverain.

La cité comprend également un certain nombre de villages (*kampung*) à l'intérieur et à l'extérieur de l'espace fortifié. Le *kampung* est parfois ceinturé d'une palissade difficile à franchir, percée d'au moins une porte qui est gardée et fermée à volonté. Chaque *kampung* est dirigé par un *penghulu* qui, en ce qui concerne les autochtones du *negeri*, est généralement un haut personnage, que ce soit le Premier ministre, le ministre de l'Intérieur, un ministre, etc. Il regroupe probablement les "clients" (*anak pegawai* et *pertuanan*) du dirigeant. Les textes donnent en effet l'impression d'un mélange de niveaux sociaux à l'intérieur des *kampung*. Un abri aménagé à l'intérieur du *kampung* est destiné à la réception des visiteurs par le *penghulu*.

Les textes nous renseignent en fait assez peu sur l'existence d'éventuels *kampung* d'artisans spécialisés. Nous savons cependant qu'il existe un Kampung Tembaga (lit.: village d'artisans du cuivre) à Patani (XVI^e siècle) près duquel sont coulées des armes à feu⁵⁶. Le *Hikayat Hang Tuah* mentionne l'existence de forgerons (*pandai*) de kriss à Bentan⁵⁷ et de forgerons d'épées à Melaka⁵⁸, le *Hikayat Merong Mahawangsa* la présence d'orfèvres, de menuisiers et d'artisans du fer sans fournir plus de précisions⁵⁹. Nous avons vu plus haut que les textes fournissent quelques données sur les artisans attachés à la construction de l'espace palatin.

Nous en savons un peu plus sur les villages de marchands qui peuvent se trouver aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'enceinte fortifiée. Ceux de l'intérieur semblent en fait regrouper les plus riches. L'espace extérieur est plutôt occupé par les *kampung* d'étrangers et probablement par les autochtones les moins riches ou les moins proches du pouvoir. L'étendue parfois considérable de ces faubourgs est mentionnée à plusieurs reprises dans les textes⁶⁰.

En ce qui concerne les étrangers, leur installation dans la cité royale semble soumise à l'approbation préalable du souverain⁶¹. Tous ne viennent pas volontairement. Le *Hikayat Hang Tuah* mentionne ainsi l'arrivée à Melaka de 1600 prisonniers faits à Pahang pour lesquels un nouveau *kampung* est aménagé⁶². Certains étrangers peuvent même résider à l'intérieur de l'enceinte comme dans l'archipel de Riau au temps de Sultan Sulaiman (1721-1760) où le *Salasilah Melayu dan Bugis* nous indique que de nombreux savants musulmans venus d'Arabie résident dans l'espace palatin⁶³. Le caractère cosmopolite de l'intérieur de cette cité nous est confirmé par un autre texte, le *Hikayat Upu Daeng Menambun*, qui explique qu'à l'occasion d'un mariage certains résidents de l'espace fortifié assistent à du théâtre d'ombres alors que d'autres assistent à du théâtre chinois⁶⁴.

L'emplacement du ou des marchés (*pekan, pasar*) est souvent incertain en raison de contradictions dans les textes. Ainsi dans le *Hikayat Terung Pipit*, le marché de Johor Mengkaleh Tanah Jata est d'abord décrit comme en dehors de l'enceinte avec sa population cosmopolite de Kling (Indiens du Coromandel), Chinois, Siamois, Melayu, Batak et Javanais. À une de ses extrémités se trouvent l'aire de combats de coqs et l'aire des jeux d'argent. Plus loin dans le même texte, ce marché est situé entre la grande enceinte et l'enceinte du complexe palatin lui-même⁶⁵. À Cempaka Sari les boutiques sont tout autour de l'enceinte⁶⁶. À Indrapura, Pahang, le marché est sur un terrain hors de l'enceinte. C'est aussi là que les habitants viennent se divertir et pratiquer le jeu de balle⁶⁷ (*sepak raga*). À Bentan, un marché se trouve à proximité du village du Premier ministre, dont on ignore s'il se trouve à l'intérieur de l'enceinte⁶⁸. Dans la même cité à l'époque de Wan Seri Beni, il semble bien être dans l'enceinte⁶⁹. À Melaka au moins un marché est situé à l'intérieur de l'enceinte⁷⁰.

Toute référence à des activités agricoles à l'intérieur ou aux abords de la cité est pratiquement absente des textes. Les cités décrites sont avant tout des cités marchandes qui se développent par l'installation d'un nombre de plus en plus important de marchands venus de différentes régions, proches ou lointaines.

Seul le *Hikayat Patani* apporte quelques précisions sur les lieux de sépulture⁷¹: un fils de sultan est enterré près du palais alors que deux autres fils de sultan et quatre individus sont placés près d'un lieu de prière (*langgar*) à proximité d'un village sans que l'on sache si celui-ci est à l'intérieur ou à l'extérieur de l'enceinte. Une seule mention indique clairement la présence de sépultures hors de l'enceinte, plus précisément sur la rive opposée à la porte principale.

Cités royales et guerres

Le système défensif rempart-fossé est généralement renforcé par des pièces d'artilleries (*meriam, rentaka*, etc.), disposées sur tout le périmètre au sommet du rempart. La quantité de pièces d'artillerie est souvent très impressionnante: mille neuf cents à Johor Mengkaleh Tanah Jata, chacune servie par un canonier⁷².

En cas d'imminence d'un conflit, la cité royale devient refuge des populations des territoires soumis qui s'installent provisoirement en formant de nouveaux *kampung* et participent à la réfection du système défensif sous les ordres du *bendahara* qui commande également la mise en place des pièces d'artillerie⁷³. À l'approche de l'ennemi toute la population se trouvant à l'extérieur de l'espace fortifié se replie à l'intérieur sur ordre du raja et prépare les armes: kriss, lances, épées, arcs et boucliers⁷⁴. Peu de textes décrivent des sièges de cités fortifiées. À Gangga Nagara, la porte de

l'enceinte est fermée, le fossé rempli d'eau et les défenseurs, disposés sur le rempart à l'arrivée de Raja Suran, se servent d'armes blanches et d'arcs. Ce dernier parvient toutefois à prendre la cité en défonçant la porte au pilon⁷⁵. À Kedah, lors du conflit entre Raja Bersiung et ses ministres, ces derniers font le siège de la cité mais ne parviennent pas à s'approcher de l'enceinte, les défenseurs ayant répandu une matière huileuse et jettent une pluie de lances. Les ministres décident alors de faire fabriquer des échelles pour grimper sur le rempart. Après huit jours de combats acharnés, les défenseurs cèdent et les assaillants pénètrent dans la cité⁷⁶.

Symbolisme et réalisme

Les textes ne font pas expressément référence à un modèle de cité royale ou à un quelconque héros culturel ayant apporté cette innovation. Toutefois les descriptions semblent bien renvoyer à une sorte d'archétype, de modèle idéal de cet espace en dehors du monde malais lui-même.

L'élément le plus significatif est probablement la circumambulation effectuée à sept reprises autour de la cité à l'occasion notamment d'un mariage royal. À Pekan, Pahang, danseurs et acteurs (*joget*, *makyung*, *menora*) sont installés sur un palanquin et tournent sept fois autour de l'enceinte à l'occasion du mariage d'un fils du sultan dans la seconde moitié du XIX^e siècle⁷⁷. À Perak, dans la première moitié du XVIII^e siècle, les futurs époux sont séparément conduits hors de l'enceinte dont ils effectuent le tour à sept reprises au son de divers instruments⁷⁸. À Muar, lors du mariage d'un fils du Raja Bandar Muar, les futurs époux sont installés sur une sorte de palanquin (*mongkor*) par les hauts personnages, font sept fois le tour de l'enceinte avant de monter sur le *pancapersada*⁷⁹, pavillon au sommet d'une estrade de trois, cinq ou sept marches où ont lieu des bains cérémoniels. La même procession se déroule lors du couronnement de la seconde épouse du Raja Bandar Muar⁸⁰. À Pekan, Pahang, au milieu du XIX^e siècle, une circumambulation a lieu à l'occasion de la cérémonie pour percer les oreilles d'un fils du sultan. Théâtre *makyung*, récitants de louanges à Dieu installés sur un palanquin, danseurs (*joget*) et gamelan y participent⁸¹.

Cette circumambulation est à notre avis à rapprocher de mentions souvent faites dans les textes de cités royales à sept enceintes (*lapis*), comme dans les *negeri* de Cempaka Sari⁸², Mojopahit⁸³, China⁸⁴, Bakang Hainam⁸⁵, Bija-Nagara⁸⁶ ou encore la cité de Setambul⁸⁷. Ce système à sept enceintes renvoie très probablement à la conception brahmanique du monde composé de sept *dvipa* concentriques – Jambu, Saka, Kusa, Salmala, Krauncha, Gomeda et Pushkara – entourés des sept mers, les sept *samudra*. Au centre du système se trouve le mont Meru. En faisant ainsi sept fois le tour d'une enceinte unique, le souverain ou le futur souverain parcourerait symboliquement le monde et prendrait ainsi possession de son royaume dont le centre est

constitué par le palais. Cette conception indianisée pourrait avoir fait l'objet d'une réinterprétation dans les cités royales après la conversion du souverain à l'islam, et notamment par l'influence du soufisme. Les sept enceintes ne symboliseraient plus alors les sept *dvipa* et *samudra* mais les sept étapes qu'un individu, en particulier le sultan, doit franchir pour devenir l'Homme Parfait⁸⁸.

Nous avons vu plus haut qu'à l'arrivée d'un visiteur, celui-ci est contraint plus ou moins tôt de descendre de sa monture avant de se rendre au palais. La cité royale est par conséquent bien perçue par ses habitants comme une succession d'espaces chargés d'une importance symbolique croissante à mesure que l'on se rapproche du palais. Par le fait que des artisans de tous les territoires soumis participent à sa réalisation, le palais concentre aussi le génie artisanal du *negeri*.

Le *Sejarah Melayu* fournit peut-être la description la plus complète de ce modèle idéal de cité royale avec la cité de Bija-nagara. Située en Inde, son enceinte est constituée de sept remparts de pierres noires si étroitement appareillées qu'elles semblent comme fondues. Ceux-ci ont sept brasses (*depa*) d'épaisseur et neuf brasses de hauteur, leur porte en fer est dorée. À l'intérieur se trouvent sept montagnes, un grand lac poissonneux au centre duquel se trouve une île sur laquelle ont été plantés différentes essences d'arbres, tous les arbres fruitiers et toutes les fleurs. Au bord du lac, les habitants ont aménagé une grande forêt qu'ils ont peuplée de tous les animaux sauvages pour servir de gibier⁸⁹. Le *Hikayat Raja Pasai* fait peut-être référence à ce modèle idéal dans un passage indiquant la même mesure d'épaisseur d'une enceinte (sept brasses)⁹⁰. La puissance symbolique du chiffre sept se retrouve dans le palais à sept niveaux de Pulau Indera Sakti à Perak, celui à sept pièces de Bandar Muar⁹¹, le *pancapersada* à sept niveaux qui sert lors des cérémonies d'investiture ou de mariage royal⁹², dans la cité royale à sept palais⁹³ ou encore dans le faîte (*kemunchak*) à sept niveaux⁹⁴ du palais de Melaka qui comporte également sept ouvertures (*tingkap*). Ce même palais est sculpté par sept artistes, experts qui commandent à 70 autres habiles artisans sculpteurs⁹⁵. Toujours à Melaka, le *Hikayat Hang Tuah* indique que le palais royal est occupé par 700 femmes⁹⁶.

La circumambulation à sept reprises autour de l'enceinte est donc couramment pratiquée dans les cités marchandes et musulmanes. Il en est de même pour l'aménagement de jardins aux multiples variétés de fleurs et de nombreux bassins avec des poissons d'espèces variées comme à Aceh sous le règne d'Iskandar Thani qui rappellent la description de Bija-Nagara⁹⁷. Ainsi, bien que l'organisation en fonction des quatre points cardinaux et la symétrie qui prédominaient dans les plans des cités agraires fasse place dans les cités marchandes à des plans irréguliers et imprévisibles en fonction de la nature du terrain et de l'évolution économique, tout symbolisme préislamique attaché à la cité royale, notamment sa qualité de microcosme, n'a pas disparu.

La cité royale constitue l'espace de civilisation par excellence. Elle est d'abord le produit d'une intervention humaine destinée à rendre un lieu habitable, à le protéger grâce à son système défensif d'un environnement généralement forestier aux effluves parfois maléfiques⁹⁸, où les seuls êtres humains sont les ermites et les aborigènes (*sakai*). Ainsi, l'incursion d'un animal sauvage à l'intérieur de l'enceinte annonce généralement un événement négatif. Dans le *Hikayat Hang Tuah* la rivalité entre Mojopahit et Melaka est symbolisée, notamment, par la métamorphose d'un guerrier javanais en chien pour attaquer le *kampung* du raja de Melaka en visite. Pour repousser l'attaque, le héros Hang Tuah se transforme en tigre et l'épisode se poursuit par les transformations successives des deux guerriers en animaux⁹⁹. Dans le *Hikayat Merong Mahawangsa* la métamorphose d'un individu en sanglier, puis en cobra et enfin en tigre à l'intérieur de l'enceinte fortifiée annonce les combats qui vont opposer les troupes de Raja Besiung à celles de ses quatre ministres¹⁰⁰. La forêt, c'est aussi le refuge des vaincus, des individus rejetés par la cité et des voleurs. Les guerriers venus de Mojopahit pour piller Melaka s'installent dans la forêt sur une colline hors de la cité où ils pourront cacher le produit de leur activité¹⁰¹. En disgrâce avec le raja, Hang Tuah se réfugie à sept jours et sept nuits de la cité de Melaka, dans une zone sous l'autorité du Premier ministre. Là, il rencontre le sage Syekh Mansur chez qui tous les gens de l'arrière-pays de Melaka viennent s'instruire¹⁰². Bien que certains aspects négatifs de la cité soient évoqués, tout particulièrement les problèmes de vols et de conspiration contre le souverain ou les hauts personnages, l'*ethos* qui transparaît dans les textes est définitivement orienté vers la cité, non seulement centre politique, économique, culturel et religieux du *negeri*, mais aussi rassemblement des hommes de valeur¹⁰³.

Quelle est la part de réalisme dans les textes traditionnels malais? En fait l'historien est ici confronté à une littérature de Cour où la convention prime sur le réalisme et le souci d'une formulation précise. À titre d'exemple de convention, le temps nécessaire à la fondation de la cité ou du seul palais, soit quarante jours dans pratiquement tous les textes où figure ce détail¹⁰⁴ et la description de cités à sept enceintes. Les textes donnent ainsi l'impression de l'apparition et du développement d'un type presque unique de cité qui se répète en ne livrant que quelques traits physiques généraux. Il ne fait aucun doute que le monde malais, au moins dans sa partie occidentale a connu une tradition de cités royales fortifiées. Les témoignages étrangers ainsi que les premières prospections et données archéologiques le confirment mais ces sources nous apprennent aussi que le système défensif devait en réalité être composé de deux, peut-être trois remparts au maximum.

Par conséquent, la littérature traditionnelle malaise avec ses descriptions fragmentaires mêlant conventions, imaginaire, contradictions, absences et imprécisions ne peut représenter qu'une source secondaire pour tenter de reconstituer l'histoire de l'urbanisation du monde malais. À propos du caractère fragmentaire des descriptions, il faut souligner qu'elles le sont de plus en plus à mesure que l'on s'éloigne de l'espace palatin proprement dit, et que, curieusement, la description la plus complète d'une cité royale est celle de Setambul, donc bien loin du monde malais, qui occupe près de quinze pages dans le *Hikayat Hang Tuah*¹⁰⁵. Toutefois cette littérature reste une source précieuse pour étudier les mentalités liées aux différentes phases d'urbanisation qu'a connues le monde malais.

Notes

1. M. Monier-Williams, *Sanskrit-English Dictionary*, New Delhi: Munshiram Manoharlal, nouvelle édition révisée, 1994 (1^{re} éd. 1899): 312-313.
2. J. Minattur, "A Note on the King Kundunga of the east Borneo inscriptions", *Journal of the Southeast Asian History*, 5(2), 1964: 182.
3. T. Burrow & M.B. Emeneau, *A Dravidian Etymological Dictionary*, Oxford: Clarendon Press, 1961: 147.
4. M. Monier-Williams, 1994 (1^{re} éd. 1899): 525, 635. A Gosh, *The City in Early Historical India*, Shimla/New Delhi: Indian Institute of Advanced Study/Munshiram Manoharlal, 1990 (1^{re} éd. 1973): 45.
5. Cf. C. Guillot, L. Nurhakim & S. Wibisono, *Banten avant l'islam*, Paris: École française d'Extrême-Orient, Monographies no. 173, 1994.
6. *Idem*: 128.
7. SEME SA 13.
8. G. Cœdès, *Les États Hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris: De Boccard, 1989 (1^{re} éd. 1948): 261-262.
9. HMM 33.
10. SEME WI 60 ; HMM 33, 34. HHT 65.
11. SEME S & T 109.
12. Ici un parallèle est possible avec le Moyen Âge occidental où parfois le choix de sites urbains peut être déterminé par la proximité de forêts riches non seulement en bois d'œuvre mais aussi en gibiers et poissons. (Jacques Heers, *La ville au Moyen Âge*, Paris: Fayard, 1990: 35).
13. SEME SA 36.
14. HIBAN 221.
15. STBB 201.
16. HMM 34.
17. SEME WI 61, 82; HHT 67; HPAT 69; HRP A 22.
18. HIDE 180.
19. MIME 31, 53.
20. HIDE 181-182.
21. HIBAN 221.
22. HIBAN 236.
23. HMM 33-34.
24. HHT 67.
25. HHT 68, 79.
26. MIME 53.
27. TALNAF 479.
28. MIME 73.
29. BAS 23.
30. HMM 42.

31. TALNAF 387.
32. HMM 107.
33. SEME SH 239.
34. HMM 12.
35. MIME 53.
36. SEME SH 104.
37. MIME 53.
38. MIME 55.
39. HIDE 181.
40. SEME WI 114.
41. MIME 55.
42. PSNJ 44-45.
43. HMM 12.
44. HMM 13.
45. HIDE 183.
46. HMM 52.
47. HPAT 77.
48. HHT 470.
49. HIDE 182.
50. HPAT 77.
51. MIME 32; HMM 50.
52. HHT 203.
53. HPAT 96.
54. HHT 269-270.
55. HHT 380; SEME SH 104.
56. HPAT 77.
57. HHT 44.
58. HHT 93.
59. HMM 38.
60. Par exemple SEME WI 181.
61. HHT 54.
62. HHT 513.
63. SAMB 177.
64. HUDM 38.
65. HTP 19, 106.
66. MIME 52.
67. HHT 211.
68. HHT 35.
69. SEME SA 34.
70. HHT 407.
71. HPAT 77, 90, 97, 100.
72. HTP 2.
73. SEME WI 93; HHT 521.
74. SEME WI 181; HHT 502.
75. SEME S & T 13.
76. HMM 52.
77. HIPAH 99.
78. MIME 21.
79. HMD 38.
80. HMD 85.
81. HIPAH 69.
82. HRM 97.
83. HHT 307-308.
84. SEME SH 94.
85. HHT 442.
86. SEME SH 15.
87. HHT 551-552.
88. Wayne A. Bougas, *The Kingdom of Patani*, Bangi: Institut Alam dan Tamadun Melayu, Universiti Kebangsaan Malaysia, 1994: 32.
89. SEME WI 50; SEME SH 15.
90. HRPA 36.
91. HMD 9.
92. HUDM 52.
93. HRM 29.
94. SEME WI 114.
95. HHT 68.
96. HHT 383.
97. BAS 26-32.
98. HMD 16, 19.
99. HHT 189.
100. HMM 48-51.
101. HHT 340.
102. HHT 352.
103. Cf. par exemple SEME S & T 101-102 ; 208.
104. HHT 79, 107, 398.
105. HHT 551-558; 564-570.